

# Les journalistes de plus en plus précarisés

**Le journalisme est en train de se précariser** selon la Fédération européenne des journalistes. Quels dangers pour notre démocratie ?

• **Marie-Laure MATHOT**

« Il est 7 h. Je suis encore dans mon lit car j'ai bossé en soirée hier. Le téléphone sonne déjà. C'est la rédaction de la télé locale pour laquelle je travaille en tant que free-lance. "Salut, désolé de te déranger si tôt : il y a un sujet à faire à 8 h dans la ville voisine, tu es dispo ?" Au pied levé, je m'exécute et reporte le sujet que je devais écrire pour un magazine à ce soir. Je vais réaliser le reportage seul : filmer, interviewer et monter. Pour un travail habituellement réalisé par au moins deux personnes. Je serai payé 58 euros nets. Et qu'importe si j'ai déjà fait une double journée hier. J'ai tellement galéré pour avoir des piges que je n'ose jamais refuser. De toute façon, je suis obligé si je veux boucler mes fins de mois. »

Ce genre de témoignages, les journalistes indépendants en ont à la pelle. Et le stress ne baisse pas forcément une fois engagé : surcharge de travail, stress lié à l'actualité, manque de temps pour traiter l'info, mauvaise image des

journalistes... La Fédération européenne des journalistes (FEJ) a mené une enquête auprès des professionnels : 100 % des répondants pensent que les conditions de travail tendent à se détériorer au fil des années.

## Nouvelles tâches et burn-out

Dans le magazine de l'Institut syndical européen (ETUI) de ce semestre, la FEJ dresse un bilan de santé plus que mitigé des journalistes en Europe. Une étude académique flamande montre que 21,4 % des journalistes présentent un risque élevé de burn-out, d'épuisement professionnel.

L'une des causes est la surcharge de travail pour 83 % des sondés par la FEJ. Pour beaucoup de professionnels, il est fini le temps où le journaliste se rendait sur le terrain avec son carnet et rentrait à la rédaction écrire son papier. À ses tâches habituelles, s'ajoute la version web, les photos, les vidéos... Bref, il faut être multimédia.

L'immédiateté du web n'arrange rien. Non seulement, les sites d'informations veulent être les premiers à publier une info mais de plus en plus de journalistes doivent aussi mettre à jour la publication et y répondre sur les réseaux sociaux.

C'est là qu'intervient un autre facteur de stress : le manque de temps. Une étude de l'Université de Cardiff en

Grande-Bretagne relevait en 2008 que pour produire plus, les journalistes sortent moins de leurs bureaux et se fient de plus en plus aux communiqués de presse. À devoir produire trois ou quatre papiers par jour, beaucoup n'ont pas le temps de recouper leur information, d'aller sur le terrain, ce qui conduit à un journalisme « porte-voix », ce qui l'éloigne de son lecteur et l'amène à une dé-professionnalisation du métier.

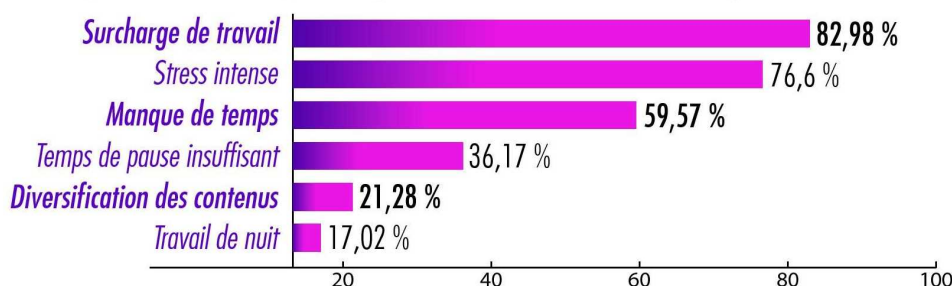
## Troubles économiques

Si de plus en plus de journalistes sont pressés comme des citrons pour produire toujours plus, c'est parce que les rédactions sont confrontées à des problèmes économiques.

En ce qui concerne la presse écrite, les abonnements chutent et les rentrées venant de la pub s'effondrent. Par conséquent, il y a de moins en moins de salariés : 22 % des journalistes ayant leur carte de presse en Europe sont des pigistes. Un chiffre qui grossit d'année en année puisque 66 % des nouvelles cartes de presse sont délivrées à des CDD ou des pigistes.

« La plupart des médias ont dû mettre en place des plans de restructuration ces dernières années. On ne peut donc pas effectuer le même travail avec moins de journalistes », commente Ricardo Gutiérrez, secrétaire général de la FEJ. ■

## Les problèmes qui impactent le travail des journalistes



**100%** des journalistes pensent que leurs conditions de travail se détériorent au fil des années

**14%**

des lecteurs wallons payent pour des informations en ligne

**38%**

des Wallons font confiance aux infos relayées par les médias

Sources: Fédération européenne des journalistes, Reuters Institute for the study of journalism de l'Université d'Oxford

## INTERVIEW

### • Ricardo Gutiérrez

## « Le contre-pouvoir ne peut s'exercer qu'avec du temps et des moyens »

échos sont sortis au Conseil communal d'Olne. Mais ce contre-pouvoir ne peut s'exercer que si les journalistes sont en nombre suffisants et s'ils ont du temps. La crise du modèle de financement, le contexte légal qui donne de moins en moins de liberté d'expression au journaliste, combiné à une intensification du travail sont dangereux. Le journalisme, comme pour les avocats ou les juges, est une profession qui garantit le bon fonctionnement de la démocratie.

**Ricardo Gutiérrez, vous êtes secrétaire général de la Fédération européenne des journalistes. Quels sont les dangers d'une précarisation du métier de journaliste ?**

Le journaliste ne peut plus assumer son rôle de contre-pouvoir. À tous les niveaux, son rôle est important. Ne fût-ce que dans une commune, le journaliste peut aller gratter et chercher l'information pour contrôler ceux qui détiennent une partie du pouvoir. On l'a vu dans l'affaire Publifin : les premiers

**L'info gratuite sur le net ne permet pas de donner plus de moyens aux rédactions. Payer pour l'info est donc indispensable si on veut ce contre-pouvoir ?**

Oui. Aux États-Unis, la jeune génération, grâce à Trump, comprend à nouveau qu'il est important de payer les infos. On a été habitué à ce que l'info soit gratuite mais une info travaillée ne l'est pas car cela demande du

travail, du temps et des moyens humains. On l'a vu lors des révélations faites par les grands réseaux européens et internationaux qui ont travaillé ensemble pour mettre à jour les Panama Papers, le Lux Leaks etc. On démontre vraiment notre utilité. Nos véritables patrons sont les lecteurs. C'est pour eux que les journalistes travaillent. Il est donc important de rémunérer ce travail rendu à la collectivité.

**Aujourd'hui, l'opinion publique est pourtant très critique envers les médias...**

Nous devons faire l'effort de mieux coller aux attentes de la collectivité. Dans les contenus, on doit retrouver davantage de diversité et pas que religieuse ou ethnique mais aussi de genre et d'âge. Pour caricaturer, les hommes blancs d'une quarantaine d'années occupent l'espace médiatique. Les rédactions doivent donc faire l'effort d'être davantage à l'écoute pour refléter davantage la diversité. ■ **M.-I.M.**